

## DISCOURS DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA RENCONTRE NATIONALE DES REPRÉSENTANTS DIOCÉSAINS DU CHEMIN SYNODAL ITALIEN

Salle Paul VI jeudi 25 mai 2023 [Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue ! Je vous salue tous, évêques, ainsi que les représentants diocésains, le Comité et la Présidence : merci d'être là.

Cette rencontre se déroule au cœur d'un processus synodal qui implique toute l'Église et, par elle, les Églises locales, dans lequel les Chantiers synodaux ont été mis en place comme une belle expérience d'écoute de l'Esprit et de confrontation entre les différentes voix des communautés chrétiennes. Cela a suscité l'implication de beaucoup, notamment sur certaines questions que vous reconnaissez comme cruciales et prioritaires pour le présent et pour l'avenir. C'est une expérience spirituelle unique de conversion et de renouveau qui peut rendre vos communautés ecclésiales plus missionnaires et mieux préparées à l'évangélisation dans le monde actuel. Ce cheminement a commencé il y a 60 ans, lorsque saint Paul VI, à la fin du Concile, s'est rendu compte que l'Église en Occident avait perdu la synodalité. Il créa le Secrétariat du Synode des Évêques. Durant ces années, un synode s'est tenu tous les quatre ans ; pour la 50<sup>e</sup> année, un document sur la synodalité a été rédigé - il est important ce document - ; et puis dans les dix dernières années nous avons avancé et maintenant on fait un synode pour dire ce qu'est la synodalité, qui comme nous le savons n'est pas de chercher les opinions des gens ni même d'arriver à un accord, c'est une autre chose.

C'est pourquoi je voudrais vous exhorter à poursuivre ce chemin avec courage et détermination, en valorisant avant tout le potentiel présent dans les paroisses et dans les différentes communautés chrétiennes. S'il vous plaît ceci est important. En même temps, puisque, après les deux ans consacrés à l'écoute, vous vous apprêtez à débiter ce que vous appelez la "phase de sagesse", avec l'intention de ne pas disperser ce qui a été recueilli et d'entamer un discernement ecclésial, je voudrais vous confier quelques *consignes*. A travers elles, j'essaie de répondre, au moins en partie, aux questions que le Comité m'a fait parvenir sur les priorités pour l'Église dans sa relation à la société, sur la manière de surmonter les résistances et les inquiétudes, sur l'implication des prêtres et des laïcs et sur les expériences de marginalisation.

Voici donc la première consigne : *continuez à marcher*. Il faut le faire. Pendant que vous récoltez les premiers fruits tout en respectant les questions et les enjeux qui se sont posés, vous êtes invités à ne pas vous arrêter. La vie chrétienne est un voyage. Continuez à marcher en vous laissant guider par l'Esprit. Au Congrès ecclésial de Florence, j'ai indiqué que *l'humilité, l'altruisme et la béatitude* étaient les trois traits qui doivent caractériser le visage de l'Église, le visage de vos communautés. Humilité, altruisme et

bonheur. Une Église synodale est telle parce qu'elle a une vive conscience de cheminer dans l'histoire en compagnie du Ressuscité, soucieuse non de sa propre sauvegarde et de celle de ses propres intérêts, mais de servir l'Évangile dans un style de gratuité et de soin, en cultivant la liberté et la créativité propre à ceux qui témoignent de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en restant enracinés dans l'essentiel. Une Église alourdie par les structures, par la bureaucratie, par le formalisme aura du mal à marcher dans l'histoire, au pas de l'Esprit, elle fera du sur-place et ne pourra pas marcher vers les hommes et les femmes de notre temps.

La deuxième consigne est celle-ci : *faire Église ensemble*. C'est un besoin urgent que nous ressentons aujourd'hui, soixante ans après la conclusion de Vatican II. En effet, la tentation est toujours présente de séparer certains "acteurs qualifiés" qui réalisent l'action pastorale, tandis que le reste du peuple fidèle reste "seulement réceptif à leurs actions" (*Evangelii gaudium*, 120). Ce sont les « chefs » de paroisse ; ils font avancer les choses et les gens ne reçoivent que ça. L'Église est le saint Peuple fidèle de Dieu et pour cela, « en vertu du Baptême reçu, chaque membre [...] est devenu un disciple missionnaire » (*ibid.*). Cette prise de conscience doit faire grandir toujours plus un style de coresponsabilité ecclésiale : chaque baptisé est appelé à participer activement à la vie et à la mission de l'Église, à partir des spécificités de sa propre vocation, en relation avec les autres vocations et avec les autres charismes, donnés par l'Esprit pour le bien de tous. Nous avons besoin de communautés chrétiennes où l'espace s'élargit, où chacun puisse se sentir chez soi, où les structures et les moyens pastoraux favorisent non pas la création de petits groupes, mais la joie de se sentir coresponsables.

En ce sens, nous devons demander à l'Esprit Saint de nous faire comprendre et expérimenter comment être ministres ordonnés et comment exercer le ministère en ce temps et dans cette Église : jamais sans l'Autre avec un « A » majuscule, jamais sans les autres avec qui partager le chemin. Cela vaut pour les évêques, dont le ministère ne peut se passer de celui des prêtres et des diacres ; et cela s'applique aussi aux prêtres et aux diacres eux-mêmes, appelés à exprimer leur service au sein d'un nous plus large, qui est le presbyterium. Mais cela vaut aussi pour toute la communauté des baptisés, dans laquelle chacun chemine avec d'autres frères et sœurs à l'école de l'unique Évangile et à la lumière de l'Esprit.

Troisième consigne : *être une Église ouverte*. Se redécouvrir comme co-responsable dans l'Église, ce n'est pas mettre en œuvre des logiques mondaines de répartition des pouvoirs, mais c'est cultiver le désir de reconnaître l'autre dans la richesse de ses charismes et de sa singularité. Ainsi, ceux qui peinent encore à voir leur présence dans l'Église reconnue, ceux qui n'ont pas de voix, ceux dont les voix sont couvertes sinon étouffées ou ignorées, ceux qui se sentent inadéquats, peut-être parce qu'ils ont des parcours de vie difficiles ou complexes, peuvent trouver un lieu. Parfois, ils sont "excommuniés" a priori. Mais rappelons-nous ceci : l'Église doit laisser transparaître le cœur de Dieu : un cœur ouvert à tous et pour tous. N'oublions pas, s'il vous plaît, la

parabole de Jésus sur la fête des noces ratées, quand ce monsieur, alors que les invités ne sont pas venus, que dit-il ? "Allez au carrefour et appelez tout le monde" (cf. Mt 22, 9). Tous : malades, pas malades, justes, pécheurs, tous, tous dedans.

Nous devrions nous demander quelle place nous accordons et combien nous écoutons vraiment dans nos communautés, les voix des jeunes, des femmes, des pauvres, de ceux qui sont déçus, de ceux qui ont été blessés dans la vie et qui sont en colère contre l'Église. Tant que leur présence restera une note sporadique dans toute la vie ecclésiale, l'Église ne sera pas synodale, ce sera une Église de quelques-uns. Rappelez-vous ceci, appelez tout le monde : justes, pécheurs, en bonne santé, malades, tout le monde, tout le monde, tout le monde.

Parfois on a l'impression que les communautés religieuses, les curies, les paroisses sont encore un peu trop autoréférentielles. Et l'autoréférentialité, c'est un peu comme la théologie du miroir : se regarder dans le miroir, se maquiller, je me coiffe bien... C'est une belle maladie, une belle maladie qu'a l'Église : autoréférentielle, ma paroisse, ma classe, mon groupe, mon association... Il semble qu'une sorte de « néocléricalisme défensif » s'insinue, un peu en cachette - le cléricalisme est une perversion, et l'évêque, le prêtre clérical est pervers, mais le laïc et la laïc clerics le sont encore plus : quand le cléricalisme entre dans les laïcs c'est terrible ! - : le néocléricalisme défensif généré par une attitude craintive, par des plaintes sur un monde qui « ne nous comprend plus », où « les jeunes sont perdus », par le besoin de réitérer et de faire sentir son influence - « mais moi je ferai cela... ». Le Synode nous appelle à devenir une Église qui chemine avec joie, humilité et créativité dans ce qui est notre temps, consciente que nous sommes tous vulnérables et que nous avons besoin les uns des autres. Et j'aimerais que dans un parcours synodal on prenne au sérieux ce mot « vulnérabilité » et qu'on parle, avec un sens communautaire, de la vulnérabilité de l'Église.

Et j'ajoute : marcher en essayant de générer la vie, de multiplier la joie, de ne pas éteindre les feux que l'Esprit allume dans les cœurs. Don Primo Mazzolari écrivait : « Quel contraste quand notre vie éteint la vie des âmes ! Des prêtres qui sont « étouffeur » de vie. Au lieu d'allumer l'éternité, nous éteignons la vie. » Nous sommes envoyés non pour éteindre, mais pour illuminer le cœur de nos frères et sœurs, et pour nous laisser éclairer à notre tour par les éclairs de leurs consciences qui cherchent la vérité.

À cet égard, j'ai été frappé par la question de l'aumônier d'une prison italienne, qui m'a demandé comment faire en sorte que l'expérience synodale vécue dans une prison puisse soit poursuivie dans la communauté. Sur cette question, j'insérerais une dernière consigne : être une Église « inquiète » dans les inquiétudes de notre temps. Nous sommes appelés à recueillir les angoisses de l'histoire et à nous laisser interroger, à les porter devant Dieu, à les plonger dans la Pâque du Christ. Le grand ennemi de cette voie est la peur : « J'ai peur, fais attention... ».

Former des groupes synodaux dans les prisons, cela veut dire se mettre à l'écoute d'une humanité blessée mais, en même temps, qui a besoin de rédemption. Il y a une prison

en Espagne, avec un bon aumônier, qui m'envoie des messages pour que je voie toujours leurs rencontres... Mais ils sont en synode permanent ces prisonniers ! Il est intéressant de voir comment cet aumônier fait ressortir le meilleur d'eux-mêmes, pour le projeter dans l'avenir. Pour un détenu, purger sa peine peut devenir une occasion de découvrir le visage miséricordieux de Dieu, et ainsi commencer une nouvelle vie. Et la communauté chrétienne est mise au défi de sortir des préjugés, de rechercher ceux qui sortent d'années d'emprisonnement, de les rencontrer, d'écouter leur témoignage et de rompre avec eux le pain de la Parole de Dieu. C'est un exemple de bonne inquiétude que vous m'avez donnée ; et je pourrais en citer bien d'autres : expériences d'une Église qui accueille les défis de notre temps, qui sait aller vers tous pour annoncer la joie de l'Évangile.

Chers frères et sœurs, continuons ce chemin ensemble, avec une grande confiance dans l'œuvre que l'Esprit Saint accomplit. Il est le protagoniste du processus synodal, lui, pas nous ! C'est lui qui ouvre les individus et les communautés à l'écoute ; c'est lui qui rend le dialogue authentique et fécond ; c'est lui qui éclaire le discernement ; c'est lui qui oriente les choix et les décisions. C'est lui surtout qui crée l'harmonie, la communion dans l'Église. J'aime la façon dont saint Basile le définit : il est harmonie. Nous ne sommes pas dans l'illusion que nous faisons le synode, non. Le Synode ira de l'avant si nous sommes ouverts à Lui qui en est le protagoniste. *Lumen gentium* affirme : « Lui - l'Esprit - introduit l'Église dans la plénitude de la vérité (cf. Jn 16, 13), l'unifie dans la communion et le ministère, la pourvoit et la dirige avec divers dons hiérarchiques et charismatiques, l'embellit de ses fruits (voir Ep 4, 11-12 ; 1 Co 12, 4 ; Ga 5, 22) » (n. 4).

Merci pour le travail que vous faites. Quand je suis entré, l'un de vous m'a dit une expression très argentée, que je ne répéterai pas, mais elle a une belle traduction en italien, qu'il dira peut-être... Quelque chose qui semble désordonnée... Pensez à la situation des Apôtres le matin de la Pentecôte : ce matin-là c'était pire ! Désordre total ! Et celui qui a causé ce "pire", c'est l'Esprit : Il est doué pour faire ces choses, le désordre, pour déplacer... Mais le même Esprit qui a causé cela a créé l'harmonie. Les deux choses sont faites par l'Esprit, Il est le protagoniste, c'est Lui qui fait ces choses. Il n'y a pas lieu d'avoir peur lorsqu'il y a des perturbations causées par l'Esprit ; mais craignez-les quand ils sont provoqués par notre égoïsme ou par l'Esprit du mal. Comptons sur le Saint-Esprit. Il est harmonie. Il fait tout cela, le désordre, mais Il est capable de créer l'harmonie, ce qui est quelque chose de totalement différent de l'ordre que nous pourrions créer par nous-mêmes.

Que le Seigneur vous bénisse et que Notre-Dame vous garde. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

\* \* \* \* \*